



HAL
open science

Présidentielles américaines Quelle est la réalité du vote musulman?

Dominique Cadinot

► **To cite this version:**

Dominique Cadinot. Présidentielles américaines Quelle est la réalité du vote musulman?. Babel, 2017. hal-01719024

HAL Id: hal-01719024

<https://hal.science/hal-01719024>

Submitted on 27 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique Cadinot

Présidentielles américaines : Quelle est la réalité du vote musulman ?

Aix-Marseille Université

S'il est encore trop tôt pour établir, chiffres à l'appui, le vote des électeurs de confession islamique lors des dernières élections présidentielles américaines, une enquête menée en janvier 2016 révélait que 54% de cet électorat avait déjà choisi la candidate démocrate, alors que Donald Trump ne remportait que 15% des avis favorables¹. Nul doute que les déclarations xénophobes du milliardaire auront au bout du compte joué en sa défaveur et contribué à éloigner plus encore les musulmans américains du *Grand Old Party* (GOP). Lors des scrutins présidentiels précédents, en 2004, 2008 et 2012, le candidat démocrate (John Kerry et Barack Obama) avait aussi obtenu la majorité des suffrages.

¹ MOGAHED Dalia et CHOUHOUD Youssef, "American Muslim Poll 2017: Muslims at the Crossroads", *Institute for Social Policy and Understanding*, 21 mars 2017, https://www.ispu.org/wp-content/uploads/2017/06/AMP-2017_Full-Report.pdf.

Mais lors de l'élection de 2000, c'est au candidat républicain que les musulmans avaient accordé leurs bulletins. D'après l'*American Muslim Alliance* (AMA), organisation politique basée dans la capitale fédérale, 72% de ces électeurs avaient voté pour George W. Bush². On se souvient des péripéties et des rebondissements qui avaient animé cette élection. On se souvient en particulier du recomptage contesté des bulletins et du faible écart, de seulement 537 voix, qui au bout du compte avait donné la victoire à l'ancien gouverneur du Texas. Cherchant à identifier les électeurs qui avaient fait pencher la balance, certains journaux invoquaient le rôle joué par l'électorat de confession islamique, notamment dans l'état de Floride. Estimée à l'époque à près de 100 000 personnes (dont 60 000 votants), la communauté musulmane du *Sunshine State* avait, d'après le *New York Times*, voté massivement pour George W. Bush après que celui-ci ait reçu le soutien officiel de l'*American Muslim Political Coordination Council* (AMPCC), une fédération nationale d'associations islamiques formée pendant la campagne dans le but de prôner le vote en faveur du candidat républicain³. De manière plus précise, l'AMA, estimait à 88% la proportion d'électeurs musulmans habitant la Floride et ayant choisi le candidat républicain⁴. Une fois la victoire de George Bush entérinée par le Cour suprême, le président de l'AMPCC avait présagé que : « Tôt ou tard les analystes politiques prendront conscience du rôle historique joué par les électeurs musulmans »⁵. Un mois plus tard, une opinion similaire sur le poids du vote islamique dans cette victoire était exprimée par Grover Norquist, conseiller de Bush : « George W. Bush a été élu président des États-Unis grâce au vote musulman »⁶. C'est ainsi, à partir de ces déclarations émanant du milieu associatif ou du monde politique, que l'idée d'un vote spécifiquement musulman capable d'influer sur le résultat d'une consultation électorale s'est progressivement imposée dans le débat public. Depuis, même si le poids démographique global de cette minorité reste faible (entre 1 et 1,5% de la population nationale), sa concentration dans certains états du pays a, il est vrai, favorisé l'élection à des fonctions publiques municipales et fédérales de nombreux musulmans, comme Susan Debaja, d'origine palestinienne, portée en 2013 à la mairie de Dearborn dans le Michigan, ou encore Keith Ellison, afro-américain et premier musulman élu à la Chambre des Représentants en 2006. Pour autant, il convient de s'interroger sur la valeur heuristique que l'on pourrait accorder dans l'étude des comportements électoraux à la notion de « vote musulman » (*Muslim voting bloc*). L'utilisation de cette

2 Cité dans JAMAL, Amaney, "The Political Participation and Engagement of Muslim Americans: Mosque Involvement and Group Consciousness", *American Politics Research*, 33/4: 521-544, 1 juillet 2005, <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.527.8834&rep=rep1&type=pdf>, p.541.

3 SENZAI, Farid, "The Muslim Swing Vote", *The New York Times*, 2 avril 2012, <https://campaignstops.blogs.nytimes.com/2012/04/02/the-muslim-swing-vote/>

4 ROSE, Alexander, "How did Muslims Vote in 2000?", *The Middle East Quarterly*, été 2001, <http://www.meforum.org/13/how-did-muslims-vote-in-2000>

5 AGHA Saeed cité dans UNGER, Craig, *House of Bush, House of Saud: The Secret Relationship between the World's Two Most Powerful Dynasties*, New York, Scribner, 2004, p. 216. Toutes les citations sont traduites par l'auteur.

6 HASSAN Mehdi, "Why I miss George W. Bush", *The New York Times*, 30 novembre 2015, <https://www.nytimes.com/2015/11/30/opinion/campaign-stops/why-i-miss-george-w-bush.html>

expression implique en effet un large rassemblement de la population de confession islamique autours de revendications politiques fondées sur des valeurs spirituelles et morales communes ; cet agrégat devenant *de facto* l'incarnation de la *ummah* américaine, expression faisant référence à la communauté de tous les croyants. Or, si on a pu constater des élans de cohésion face à l'adversité, d'importantes lignes de fractures divisent cette population et font obstacle à la formulation d'un agenda politique commun. En outre, la confrontation des arguments avancés pour motiver l'existence d'un vote spécifiquement musulman face à la réalité sociologique et à l'héritage historique des populations concernées rend toute idée de solidarité confessionnelle caduque. Toutefois, l'analyse des scrutins lors des élections mémorables de 2000 et 2016 montrent des tendances qui expriment un rejet du bipartisme traditionnel.

Islam d'ici et islam de là-bas

D'après les chiffres du Pew Research Center, 35% des musulmans américains sont nés aux États-Unis. La grande majorité est composée d'Afro-Américains convertis dont le nombre est en hausse régulière. Toutefois, les immigrés de première génération forment encore 65% de l'ensemble. Ils sont originaires du Monde arabe (Proche/Moyen Orient et Maghreb), d'Asie du sud (Pakistan, Inde et Bangladesh) ou d'Afrique subsaharienne⁷. L'immigration en provenance des pays musulmans s'est donc fortement accélérée au cours de ces deux dernières décennies puisque 45% des immigrés sont arrivés après 1990⁸. Ainsi, plus de 77 nationalités composent aujourd'hui cette minorité qui par bien des aspects forme une véritable mosaïque⁹. Interrogés sur leur appartenance raciale en 2011, les musulmans américains s'auto-définissent comme Blancs à 38%, Noirs 26%, Asiatiques 20%, et 16% qui n'estiment entrer dans aucune de ces catégories taxinomiques¹⁰. En complément, et pour délimiter clairement l'objet de cette étude, il faut rappeler que la communauté musulmane aux États-Unis est en intersection avec celle des Arabo-Américains originaires de pays arabophones mais majoritairement de confession chrétienne¹¹. La réalité démographique vient donc d'emblée contredire la perception de l'opinion publique qui associe sans distinction arabité et islamité et pour qui l'Autre est nécessairement un bloc monolithique. Mais, conséquence de cette diversité parmi les musulmans, des antagonismes se

7 "Muslim Americans: Middle Class and Mostly Mainstream", *Pew Research Center*, 22 mai 2017, <http://www.pewresearch.org/2007/05/22/muslim-americans-middle-class-and-mostly-mainstream/>, p.15.

8 MOHAMED, Besheer, "A New Estimate of the U.S. Muslim Population", *Pew Research Center*, 6 janvier 2016, <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/01/06/a-new-estimate-of-the-u-s-muslim-population/>

9 "Muslim Americans: No Sign of Growth in Alienation or Support for Extremism", *Pew Research Center*, 30 août 2011, <http://www.people-press.org/2011/08/30/muslim-americans-no-signs-of-growth-in-alienation-or-support-for-extremism>, p.13.

10 *Pew Research Center*, 2007, *op. cit.*, p.17.

11 Selon un sondage effectué en 2002, plus de 60% des Arabo-Américains seraient de confession chrétienne. Voir "Arab Americans: An Integral Part of American Society", *The Arab American National Museum*, 28 novembre 2010, http://www.arabamericanmuseum.org/umages/pdfs/resource_booklets/AANM-ArabAmericansBooklet-web.pdf, p. 13.

sont développés autour de la définition de ce que pourrait ou devrait être « l'islam américain ». Jusqu'à l'arrivée des premiers flots migratoires en provenance du Monde arabe ou d'Asie dans les années 1970 et 1980, les musulmans noirs jouissaient d'un monopole quasi absolu sur la formulation de l'islam en Amérique du Nord. Importée au 17^{ème} siècle par les premiers esclaves d'Afrique Occidentale, la religion islamique avait été modelée par l'expérience douloureuse des Noirs. A la fin du 20^{ème} siècle, plusieurs branches se sont développées¹². La plus robuste et la plus connue est la *Nation of Islam* qui depuis les années 1970 prône le repli identitaire et milite en faveur d'un séparatisme noir. Seulement, au contact des nouveaux-venus de Palestine, d'Égypte, du Yémen ou du Pakistan qui profitent de l'assouplissement des lois migratoires en 1965, une compétition s'instaure entre immigrés et autochtones. C'est en premier lieu sur l'interprétation des textes sacrés et les normes rituelles que se focalise le débat. Étant issus de territoires où l'islam est dominant ou religion d'État, les immigrés du Monde arabe, en particulier, portent un regard désapprobateur sur les pratiques de leurs coreligionnaires noirs. On leur reproche, par exemple, d'avoir dans certaines mosquées déplacé au dimanche la prière traditionnelle du vendredi. On condamne aussi la décision prise pendant un temps par Louis Farrakhan, leader de la *Nation of Islam*, de placer la période du ramadan au mois de décembre¹³. Mais surtout, c'est autour de l'épineuse question du rôle des femmes que se cristallisent les tensions. En effet, dans bon nombre de mosquées afro-américaines, la séparation des sexes n'a jamais été observée. Une étude publiée en 2010 montre d'ailleurs que seules 39% des mosquées afro-américaines organisent la séparation des sexes alors que les femmes prient séparément dans 70% des lieux de culte fréquentés par des musulmans d'origine arabe¹⁴. De plus, les pratiquantes afro-américaines exercent parfois des responsabilités culturelles à l'instar d'Amina Wadud, première femme à diriger la prière en 1994. Originellement de confession protestante, cette figure de proue du féminisme islamique fait désormais entendre sa voix dans les débats sur l'interprétation du message coranique et de la *sunna* en particulier ; son objectif étant d'initier une réforme de la jurisprudence patriarcale qui domine la majorité des sociétés islamiques¹⁵. De manière générale, on observe que les musulmans afro-américains reprochent aux immigrés, surtout lorsqu'ils sont arabophones, de chercher à monopoliser l'interprétation des textes sacrés et les prescriptions culturelles. Ainsi, dès les premiers contacts, une opposition se dessine entre autochtones noirs et immigrés, une opposition qui bientôt tourne en faveur

12 La communauté est riche de plusieurs groupements islamiques comme le *Moorish Science Temple of America* ou *The Ahmadiyya Mission to America*. Pour une étude très complète voir CLARY, Françoise, « L'islam afro-américain aux États-Unis : entre universalisme musulman et nationalisme noir », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°75, 2004. Religion, société et politique aux États-Unis. pp. 39-49. Autre ouvrage de référence, HADDAD, Yazbeck Yvonne, SMITH Jane I. (ed.), *Muslim Communities in North America*, Albany, State University of New York, 1994 .

13 CLARY, *op. cit.*, p. 45.

14 BAGBY, Ihsan *et al.*, "The Mosque in America: A National Portrait, 2001", *Hartford Institute for Religious Research*, 26 avril 2001, http://www.cairnet.org/mosquereport/Masjid_Study_Project_2000_Report.pdf, p. 48.

15 Son premier ouvrage, *Qur'an and Women: Rereading the Sacred Text from a Women's Perspective*, Oxford, OUP, 1992, est aujourd'hui considéré comme l'un des fondements du féminisme islamique.

des nouveaux-venus. Tant est si bien qu'en 2003, Richard Brent Turner, spécialiste en histoire afro-américaine, en conclut : « Les immigrés musulmans du Monde arabe, d'Asie ou d'Afrique ont détrôné la *Nation of Islam* de sa position dominante »¹⁶. En réaction, Sherman Jackson, nouvelle figure intellectuelle afro-américaine, inaugure en 2009 le concept de *Blackamerican* (en un mot) pour distinguer les musulmans noirs, soulignant ainsi le particularisme et la valeur de l'expérience islamique afro-américaine. A ses yeux, aucun courant ne détient le monopole de la légitimité religieuse et l'héritage afro-américain a autant de valeur que l'héritage proche ou moyen-oriental : « Les soi-disant valeurs universelles invoquées par beaucoup d'immigrants et de musulmans nés à l'étranger excluent les préoccupations des *Blackamericans* et impliquent que ces derniers sont soumis aux modèles en vigueur dans le Monde musulman »¹⁷. En somme, c'est entre l'islam « d'ici » et l'islam « de là-bas » que se situe le hiatus. Cependant, on aurait tort de croire que ces conflits exégétiques constituent la principale ligne de fracture entre immigrés et afro-américains. Après tout, l'histoire américaine a montré que le Nouveau monde a toujours offert un terrain fertile à l'épanouissement des singularismes confessionnels. Aussi, pour comprendre les dynamiques internes de la minorité en question, il convient de nous intéresser de plus près à ce que la sociologie électorale appelle les déterminants du vote, et en particulier à l'influence de la hiérarchie sociale¹⁸.

Au-delà de l'orthodoxie religieuse, la classe sociale

Même si les analyses récentes du scrutin de novembre 2016 indiquent un remaniement important de la démographie électorale, de nombreuses recherches sur les ressorts du vote ont démontré que l'origine sociale des électeurs constitue toujours une dimension explicative majeure dans le choix du bulletin de vote¹⁹. Ainsi, l'analyse des articulations entre groupes ethniques et classes sociales au sein de la communauté musulmane met-elle au jour des phénomènes de polarisation socio-économique pouvant déterminer le choix du bulletin. En effet, les premiers contingents migratoires originaires du Monde arabe étaient majoritairement issus des classes privilégiées ; ils comportaient beaucoup d'étudiants, d'intellectuels ou membres des professions libérales. Si, au cours des années

16 TURNER, Richard Brent, *Islam in the Africa-American Experience*, Bloomington, Indiana University Press, 1997, p. 54.

17 SHERMAN Jackson, *Islam and the Problem of Black Suffering*, New York, Oxford University Press, 2009, p.3.

18 Voir par exemple les travaux de MAYER, Nonna et Daniel BOY, « Les 'variables lourdes' en sociologie électorale », *Enquête* [En ligne], 5 | 1997, 15 juillet 2013, <http://enquete.revues.org/1133> ou ceux de MANZA, Jeff et Clem BROOKS, *Social Cleavages and Political Change: Voter Alignments and U.S. Party Coalitions*, New York, OUP, 1999.

19 Sur les évolutions du vote de classe, voir notamment l'article de GOUGOU Florent, « Du vote de classe au vote des classes : les usages du concept de vote de classe », *Sociologie plurielle des comportements politiques : je vote, tu contestes, elle cherche...*, Olivier Fillieule (dir.), Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 69-92.

1990, une plus grande variété de profils forme les rangs des nouveaux-arrivants, dans leur grande majorité, ces immigrés s'installent en dehors des centres urbains préférant l'environnement des banlieues résidentielles. L'exemple de Détroit dans le Michigan est particulièrement significatif ; le canton de Dearborn dans le sud ouest de Détroit est désormais occupé majoritairement par des Américains d'origine arabe, alors que les quartiers du centre ville et du Nord Est, comme Grosse Pointe Park, concentrent une proportion importante de musulmans noirs et de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Indicateur de la santé économique des congrégations religieuses, le budget annuel des mosquées varie considérablement d'un groupe à l'autre : seuls 15% des lieux de culte fréquentés par des musulmans noirs disposent d'un budget égal ou supérieur à 100.000 dollars contre 47% pour les mosquées dont les fidèles sont d'origine arabe²⁰. Habitants de quartiers pauvres, souvent détenteurs d'emplois précaires, les musulmans noirs sont aujourd'hui, d'après Karen Leonard, spécialiste de la question, « une minorité dans la minorité »²¹. Conséquence de cette ségrégation spatio-sociale, les Afro-Américains de confession islamique sont confrontés à des problématiques qui ne rejoignent pas nécessairement celles qui occupent les immigrés et leurs descendants. L'économie figure invariablement en tête de liste des préoccupations de tous les électeurs américains, mais les musulmans noirs sont en priorité concernés par les inégalités sociales, les discriminations raciales ou la violence policière. Les enquêtes menées par Ishan Bagby en 2001 et 2005 dans plus de 700 mosquées révèlent que 87% des fidèles d'origine afro-américaine estiment que la mosquée doit œuvrer pour la justice sociale, contre 70% pour le reste des musulmans pratiquants²². L'aide aux plus démunis, le soutien scolaire ou l'organisation de campagnes de santé publique forment autant de manifestations de solidarité qu'encouragent les Afro-Américains²³. De leur côté, les immigrés ont désormais intégré la classe moyenne. La plupart sont satisfaits de leur condition économique : 46% d'entre eux contre 38% pour l'ensemble de la population estiment être en excellente ou bonne situation financière²⁴. Bien intégrés économiquement, les immigrés semblent être plus sensibles aux questions de politique étrangère. Telle est l'observation d'Amaney Jamal, chercheuse à l'université de Princeton : « Les Arabes

20 BAGBY, Ihsan, "The American Mosque 2011: Basic Characteristics of the American Mosque, Attitudes of Mosque Leaders", 11 mars 2015, *CAIR*, <https://www.cair.com/.../The-American-Mosque-2011-part-1.pdf>, p. 58.

21 LEONARD Karen, "American Muslim Politics: Discourses and Practices", *Ethnicities* 2003, Vol. 3 (2), London, SAGE Publications, 1 juin 2003, http://www.academia.edu/7398850/American_Muslim_PoliticsDiscourses_and_Practices, p. 2.

22 BAGBY, *et al.*, 2001, *op. cit.*, p.27.

23 On pense en particulier aux *dope busters* qui, dans les années 1980 et 1990, travaillent au démantèlement des réseaux de drogue.

24 "A Portrait of Muslim Americans", *Pew Research Center*, 30 août 2011, <http://www.people-press.org/2011/08/30/a-portrait-of-muslim-americans/> p. 16.

Américains souhaitent marquer de leur empreinte la politique étrangère américaine au Proche-Orient et notamment l'avenir du conflit israélo-palestinien²⁵. Pour les Afro-Américains, cette différence d'intérêts est source d'incompréhension. Voici ce que déclare, par exemple, l'un d'entre eux : « Nous ne comprenons pas pourquoi les immigrés effectuent des donations à tout un tas de causes à l'étranger et oublient les difficultés économiques de leur coreligionnaires ici aux États-Unis »²⁶.

Au-delà donc des premières analyses établissant l'existence d'un bloc électoral lors du scrutin présidentiel de 2000, il semble que le contexte de ce scrutin ait été beaucoup plus tendu. D'ailleurs, de nouvelles enquêtes ont depuis dévoilé un scénario complexe dans lequel les divergences politiques entre musulmans immigrés et autochtones se seraient concrétisées, notamment lors du passage dans l'isolement ; une majorité d'Afro-Américains musulmans aurait en fait ignoré les consignes de vote données par les grandes associations nationales islamiques et accordé son soutien au vice-président Al Gore, agissant ainsi de manière conforme aux habitudes de la communauté noire qui traditionnellement adopte un vote favorable à l'agenda politique des Démocrates²⁷. Un sondage de Zogby International effectué en 2001 présente donc un tableau bien différent qui donne 42% des voix pour Bush, 31% pour Al Gore et 12% pour le candidat écologiste Ralph Nader²⁸.

Seulement, si le comportement électoral des musulmans américains en 2000 a pu révéler une ligne de fracture entre immigrés et autochtones, des mouvements de solidarité au-delà des frontières religieuses ont aussi contribué à fragiliser plus encore l'hypothèse d'un vote spécifiquement musulman.

Vote musulman ou vote arabe ?

Soucieux d'expliquer le choix des Américains de confession islamique, les commentateurs de l'époque avaient d'abord formulé l'hypothèse que le projet politique du candidat républicain était compatible aux valeurs traditionnelles de l'islam notamment en matière de mœurs²⁹. Un sondage du Pew Research Center effectué en 2000 montrait en effet que, de la même manière que dans certains milieux protestants ou catholiques, les débats autour de la peine de mort, du mariage homosexuel ou

25 JAMAL, *op. cit.*, p. 535. Voir aussi JALALZAI, Farida, "The Politics of Muslims in America", *Politics and Religion*, Vol. 2, 1 avril 2009, <https://pdfs.semanticscholar.org/1aa7/f82d6795262e41d1e7451cdab7b652a3ef60.pdf>, p.8.

26 CHANDE, Abdin, "Islam in the African American Community: Negotiating between Black Nationalism and Historical Islam", *Islamic Studies* 47: 2, 2008, 221–241, été 2008, <http://www.jstor.org.lama.univ-amu.fr>, p. 77.

27 Voir JALALZAI, *op. cit.*, p. 172.

28 "The Arab American vote : 1996-2002", *The Arab American Institute*, 4 janvier 2012, <http://www.aaiusa.org/the-arab-american-vote-1996-2002>

29 LAWTON, Kim, "The American Muslim Vote", *PBS*, 20 octobre 2000 <http://www.pbs.org/wnet/religionandethics/2000/10/20/october-20-2000-the-american-muslim-vote/13641/>

l'avortement suscitaient chez les musulmans pratiquants des prises de position plutôt conservatrices³⁰. D'autres sources suggéraient par ailleurs qu'Agha Saeed, président de l'AMPCC, avait annoncé publiquement son soutien au gouverneur du Texas parce que celui-ci avait promis de mettre un terme à l'utilisation de « preuves secrètes » (*secret evidence*) autorisée par une loi anti-terroriste de 1996 (*Antiterrorism and Effective Death Penalty Act*)³¹. Cette loi qui faisait suite aux attentats de 1993 (World Trade Center) et 1995 (Oklahoma City) avait en effet soulevé de nombreuses protestations car elle permettait aux forces de l'ordre de maintenir sous les verrous tout suspect sans les informer des raisons de leur incarcération. Comme il n'existait pas alors de liste ciblant un nombre précis de nationalités « à surveiller », de nombreuses plaintes avaient été déposées pour dénoncer les arrestations arbitraires et illégitimes. Cherchant toujours à établir l'existence d'un vote spécifiquement « musulman », d'autres sources ajoutaient que la nomination du sénateur Lieberman sur le ticket démocrate avait provoqué l'indignation des électeurs de confession islamique³². Al Gore avait en effet sélectionné comme colistier, le très religieux Joe Lieberman, de confession hébraïque, et favorable à la reconnaissance de Jérusalem comme capitale officielle de l'État Hébreu. De toute évidence, ces premières explications formulées quelques temps après la publication des résultats ne tiennent pas compte de la réalité sociologique et de l'héritage historique des populations en question. Il faut en effet garder à l'esprit le fait que les Arabes chrétiens ont été, et demeurent, tout autant victimes de pratiques discriminatoires et sont tout autant opposés à l'occupation des territoires palestiniens. Les sondages d'opinion effectués auprès de la communauté arabo-américaine montrent d'ailleurs un grand nombre de convergences dans les attentes politiques des deux groupes arabe et musulman. En de nombreuses occasions, et plus encore depuis les attentats du 11 septembre 2000, les leaders et intellectuels ont noué des liens et conjugué leurs forces³³. Un mois avant l'élection de 2000, la revue *The Economist* postulait même la formation d'un lobby arabo-américain (*Arab-American lobby*) bien décidé à contrecarrer le prosélytisme politique de l'*American Israel Public Affairs Committee* (AIPAC) considéré comme le plus puissant des lobbies pro-israéliens³⁴. Par conséquent, il semble abusif de soutenir que seuls les électeurs musulmans

30 "Muslim Americans: Middle Class and Mostly Mainstream", *op. cit.*, p. 7.

31 ROSE, *op. cit.*, p. 1. FOER, Franklin, "Fevered Pitch", *The New Republic*, 12 novembre 2001, <https://newrepublic.com/article/83799/norquist-radical-islam-cair>.

32 KNOWLTON, Brian, "Gore's Choice for his Running Mate", *The New York Times*, 8 août 2000, <http://www.nytimes.com/2000/08/08/news/gores-choice-for-his-running-matemoderate-senator-who-scorned-clinton.html>.

33 Voir par exemple les plaintes déposées conjointement par l'*American-Arab Anti-Discrimination Committee* et le *Council on American Islamic Relations* contre des sociétés de production hollywoodiennes accusées de véhiculer des stéréotypes racistes (WAXMAN, Sharon, "Arab Americans Protest Film's Stereotypes", *The Washington Post*, 5 novembre 1998, <http://www.washingtonpost.com/wp-srv/national/frompost/nov98/arab06.htm>).

34 "The Birth of an Arab American Lobby", *The Economist*, 12 octobre 2000, <http://www.economist.com/node/392685>.

pratiquants aient pu être sensibles à ces questions de réglementation sécuritaire ou de politique étrangère, au point d'infléchir leur vote en faveur du candidat républicain. C'est en fin de compte confessionaliser une question qui est d'abord géopolitique puisque musulmans (pratiquants ou non pratiquants) mais aussi Arabes chrétiens ont selon toute vraisemblance voté de la même manière en accord avec leurs convictions politiques. Doit-on alors parler de vote musulman ou de vote arabe ? Quoiqu'il en soit, il semble que l'attachement des électeurs musulmans au sort de leur territoire d'origine ou à la valeur symbolique du conflit israélo-palestinien ait en partie influé sur le choix du bulletin. Mais surtout, il apparaît que les variables socio-économiques et le poids des héritages ont un effet beaucoup plus structurant que les fondements dogmatiques ou valeurs morales qui sont, nous l'avons vu, sources de désaccords. En outre, les variations statistiques dans les enquêtes sur les intentions de vote ou sur les choix effectués résultent de différences méthodologiques autant qu'elles révèlent les difficultés à rendre compte d'une réalité sociologique très complexe qui semble échapper à toute catégorisation.

Si les commentateurs ont abondamment spéculé sur la compatibilité des idéologies politiques dominantes aux aspirations des électeurs musulmans, peu de discussions ont été menées sur la proportion non négligeable d'électeurs n'ayant choisi aucun des deux grands partis ou ayant accordé leur scrutin à un candidat indépendant lors des élections de 2000 et 2016.

Choisir le moindre des deux maux

Il semble désormais évident que les attentats du 11 septembre 2000 constituent un moment charnière dans l'histoire des musulmans et des Arabo-Américains. De nombreux observateurs conviennent à dire que, face à l'islamophobie grandissante, aux crimes racistes, à la stigmatisation entretenue par l'administration de George W. Bush et aux guerres menées en Irak et en Afghanistan, les responsables associatifs ont entrepris de rapprocher les différentes composantes du groupe et de promouvoir la cohésion. Nadine Naber, chercheuse à l'université de l'Illinois, constatait qu'au début des années 2000 : « L'agenda politique des musulmans s'est modifié pour laisser de côté les besoins particuliers des différentes communautés raciales ou ethniques au profit d'un engagement civique collectif »³⁵. On note en effet, dans le sillage du 11 septembre, une prise de conscience politique qui se traduit par une hausse des inscriptions sur les listes électorales³⁶. Mais surtout, on a assisté lors des élections présidentielles de 2004 au glissement inéluctable de l'électorat musulman en direction de John

35 NABER, Nadine, *Arab America: Gender, Cultural Politics, and Activism*, New York, New York University Press, 2012, p. 188.

36 GOODENOUGH, Patrick, "CAIR Sees 64 Percent Jump in Muslims Registered to Vote Since 2012", *CNSNews.com*, 22 juin 2016, <http://www.cnsnews.com/news/article/patrick-goodenough/cair-sees-64-percent-jump-muslims-registered-vote-2012>.

Kerry³⁷. Un sondage d'opinion effectué un mois avant le vote révélait en effet que 76% des sondés envisageaient de soutenir le candidat démocrate, contre 7% pour George W. Bush³⁸. Cette réorientation des électeurs de confession islamique en direction du parti Démocrate se confirme et s'accroît plus encore en 2008 et 2012 lorsque Barack Obama obtient respectivement 89% et 85% des suffrages de la communauté³⁹. Outre ses origines, son histoire personnelle, le jeune candidat démocrate avait annoncé des tournants décisifs tant en matière de droits civiques qu'en matière de diplomatie. Lors d'un dîner officiel à la Maison Blanche pour célébrer la rupture du jeûne le 13 août 2010, Obama avait aussi insisté sur l'égalité de tous devant la loi : « Je pense que les musulmans de ce pays partagent les mêmes droits que les autres de pratiquer leur religion. C'est ainsi en Amérique. Notre engagement envers la liberté de culte doit être inébranlable »⁴⁰. Avec de tels propos célébrant la diversité religieuse et culturelle américaine, il était donc évident que la communauté musulmane rejoindrait d'autres minorités pour se prononcer en faveur du candidat démocrate. Cela dit, on observe que les scrutins qui ont porté la présidence de Barack Obama ont donné lieu à une plus grande volatilité des votes musulmans. Nous avons précédemment indiqué que la répartition des voix en 2000 aurait été plus diffuse et notamment qu'un nombre significatif d'électeurs s'était prononcé en faveur du troisième candidat Ralph Nader porteur de la bannière écologiste. Ainsi, si l'on examine à nouveau cette répartition des voix telle qu'elle est rapportée dans les enquêtes de l'AMA, on s'aperçoit qu'entre 10 et 15% des bulletins auraient été accordés au candidat Ralph Nader alors que seulement 2.7% de l'ensemble des électeurs avaient fait ce choix⁴¹. Un score modeste mais qui avait lancé le débat sur le *spoiler effect*, c'est-à-dire lorsqu'un petit candidat prend des voix au candidat dont il est politiquement le plus proche au point de lui faire perdre l'élection. En 2000, Ralph Nader est donc accusé d'être responsable de la défaite d'Al Gore puisque le faible pourcentage de voix qu'il avait obtenu au niveau national aurait suffi pour donner la victoire au démocrate. Pour expliquer la survenue de ce *spoiler effect*, la presse de l'époque rapporte que les origines libanaises de Ralph Nader auraient incité les musulmans à soutenir sa candidature⁴². Sont évoquées aussi les positions tranchées du candidat sur le sort des

37 BARRETO, Matt et Dino BOZONELOS, "Democrat, Republican, or None of the Above? The Role of Religiosity in Muslim American Party Identification", *Politics and Religion* 2, (August 2009), p. 5.

38 "Georgetown Announces Release of 2004 American Muslim Poll", *explore.georgetown.edu*, 19 octobre 2004, <http://explore.georgetown.edu/news/?ID=1310>.

39 "Poll: 85 Percent of Muslim Voters Picked President Obama", *CAIR*, 11 mars 2015, <https://www.cair.com/press-center/press-releases/11664-poll-85-percent-of-muslim-voters-picked-president-obama.html>

40 "Religious Tolerance in America: Address at Iftar Dinner", *American Rhetoric*, 13 août 2010, <http://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobama/barackobamaiftardinner.htm>.

41 Cité dans MAZRUI, Ali, "Muslims between the Jewish Example and the Black Experience: American Policy Implications" in Zahid, BUKHARI (ed.) *Muslims' Place in the American Public Square Hope, Fears, and Aspirations*, New York, AltaMira Press, 2004.

42 "Suddenly visible: The stereotype of one of America's minorities needs to be updated", *The Economist* 20 septembre 2001, <http://www.economist.com/node/789308>.

territoires occupés de Palestine⁴³. Ainsi, tous les articles relient automatiquement les électeurs en question à leur arabité ou islamité. Aucune analyse n'est proposée sur ce qui constitue manifestement un rejet du bipartisme politique. Pour mieux comprendre le phénomène, il faut alors se tourner vers les travaux de Barreto et Bozonelos qui en 2007 publient un article dans lequel ils analysent les rapports entre le degré de religiosité et le choix de l'allégeance partisane. Au terme d'un sondage d'opinion effectué à la sortie des urnes, les auteurs concluent que l'abandon des deux grands partis résulte inmanquablement du sentiment d'être stigmatisé, d'être la cible de discriminations anti-islamiques⁴⁴. Bien sûr en novembre 2000, soit moins d'un an avant les attentats du 11 septembre, le degré d'islamophobie n'était pas aussi élevé qu'en 2007 lorsque Barreto et Bozonelos effectuent leur enquête. Mais, il faut rappeler que le climat lors de la campagne de 2000 était déjà hostile à toute implication politique des musulmans. Et notamment dans le camp des Démocrates. Si en 2016, Hillary Clinton est candidate à la Maison blanche, seize ans plus tôt, c'est dans la bataille des sénatoriales qu'elle se lance. A la recherche de subventions pour financer sa campagne, la candidate accepte 50.000 dollars de contributions de la part de l'AMA. Très vite des doutes sont exprimés sur l'origine de ces fonds. L'affaire est exploitée par le républicain Rick Lazio qui accuse son adversaire d'avoir accepté de l'argent « taché de sang » (*blood money*)⁴⁵. Face à la polémique, Hillary Clinton décide de restituer les subventions en question, provoquant l'incompréhension dans les rangs des musulmans. Ce rétropédalage a donc certainement contribué au fait qu'une majorité d'électeurs musulmans en 2000 n'a pas choisi de voter pour le candidat du parti Démocrate et préféré, dans l'isolement, soutenir le troisième candidat. C'est en tout cas ce que rapportent certains médias : « Hillary Clinton a jeté les Arabes et les citoyens musulmans sous les roues du bus »⁴⁶, une expression populaire signifiant le sacrifice de cet électorat. Il devient alors possible de concevoir que le choix du troisième candidat ait été aussi un choix par défaut plus que par adhésion, une hypothèse que semble confirmer cet autre sondage sur les intentions de vote effectué donc avant le scrutin et qui révélait qu'un fort pourcentage d'électeurs choisiraient Ralph Nader non pas à cause de ses origines mais parce qu'ils « n'aimaient pas » (*dislike*) les deux autres candidats⁴⁷.

43 "The Nader Campaign and the Future of U.S. Left Electoral Politics", *The Monthly Review*, 1 février 2001, <https://monthlyreview.org/2001/02/01/the-nader-campaign-and-the-future-of-u-s-left-electoral-politics/>

44 BARRETO, *op. cit.*, p. 21.

45 MURPHY, Dean E., "Mrs. Clinton Says She Will Return Money Raised by a Muslim Group", *The New York Times*, 26 octobre 2000, <http://www.nytimes.com/2000/10/26/nyregion/mrs-clinton-says-she-will-return-money-raised-by-a-muslim-group.html>.

46 KHALEK, Rania, "When Hillary Clinton Threw Arab and Muslim Americans under the bus", 26 février 2016, *The Electronic Intifada*, <https://electronicintifada.net/blogs/rania-khalek/when-hillary-clinton-threw-arab-and-muslim-americans-under-bus>.

47 "American Muslim Poll, Nov/Dec 2001", *Zogby International and Project MAPS*, 19 décembre 2001, <http://www.cippusa.com/wp-content/uploads/2014/08/pmreport.pdf>, p. 10.

Si l'on s'intéresse maintenant à la dernière élection présidentielle, force est de constater qu'avant le jour du vote, là aussi la proportion d'électeurs indécis était très élevée et même doublement plus élevée qu'en 2000 puisque 30% des sondés avaient déclaré ne pas avoir encore fait de choix. En outre, en janvier 2016, seul 61% des Américains de confession islamique affirmaient vouloir se rendre aux urnes⁴⁸. Pour preuve de cette désaffection des deux grands partis politiques, il convient de rappeler la cote de popularité de Bernie Sanders, sénateur du Vermont et concurrent d'Hillary Clinton jusqu'en juillet 2016. Lors de la primaire dans le Michigan, Sanders récolte en effet 59% des voix « islamiques » contre 39% pour Hillary Clinton⁴⁹. Se positionnant comme le candidat « anti-système », Bernie Sanders avait mené tambour battant une campagne hostile aux deux partis majoritaires. Mary Yoon, porte-parole et déléguée de Californie, résumait l'opinion de son candidat en ces termes lors de la convention nationale : « Le parti démocrate est la version en bleu du GOP »⁵⁰. C'est lors d'un meeting de campagne en octobre 2015 que Sanders se voit offrir l'occasion d'envoyer un message en direction des électeurs musulmans et se démarquer ainsi clairement de ses adversaires. Il est interrogé par une jeune femme voilée sur la question du voile islamique et sur les représailles dont sont parfois victimes les femmes de la communauté. En réponse, il fait monter son interlocutrice à la tribune et lui donne une chaleureuse accolade, une scène qui sera filmée puis diffusée sur les réseaux sociaux où elle rassemblera plus de 300 000 vues⁵¹. L'attitude du candidat lors des primaires démocrates est donc à l'opposé des républicains Ben Carson ou Donald Trump qui pour l'un considère qu'un musulman à la Maison blanche est quelque chose de totalement inimaginable et l'autre qui fait courir la rumeur que le président alors en exercice, donc Barack Obama, soutient en secret le terrorisme islamiste⁵². Obligé de se retirer de la course à la présidentielle, Bernie Sanders met ses partisans musulmans face à un dilemme ; choisir le moindre des maux.

48 MOGAHED, *op. cit.*, p. 3.

49 IMAM, Jareem, "Why Bernie Sanders being Jewish isn't an issue for Muslim Americans", *CNN Politics*, 11 mars 2016, <http://edition.cnn.com/2016/03/11/politics/muslim-american-voters-bernie-sanders-irpt/index.html>.

50 YOON, Mary, « Plans américains » (interview), *Le Monde*, 12 juillet 2017, http://www.lemonde.fr/elections-americales/visuel/2016/07/27/a-la-convention-democrate-le-baroud-d-honneur-des-partisans-de-bernie-sanders_4975543_829254.html

51 EPSTEIN, Kayla, "Muslim advocates welcome Bernie Sanders' support but want visible action", *The Guardian*, 2 novembre 2015, <https://www.theguardian.com/us-news/2015/nov/02/muslim-american-groups-bernie-sanders-islamophobia>

52 N'GUYEN Tina, "Trump Suggests Obama Has a Secret Pro-Terrorist Agenda", *Vanity Fair*, 13 juin 2016, <http://www.vanityfair.com/news/2016/06/donald-trump-obama-muslim>

Conclusion

De toutes les diasporas musulmanes, la communauté américaine est sans conteste la plus complexe. Très hétérogène, elle compte dans ses rangs une proportion importante d'Afro-Américains pour qui, en fin de compte, la notion d'*assabiyya*, c'est-à-dire les liens de sang, prime au dépend du concept plus fédérateur de *ummah*. Ainsi, lorsque les Américains de confession islamique se déplacent aux urnes, leurs bulletins expriment cette diversité, qu'ils soient pratiquants, non-pratiquants, autochtones ou immigrés. Mais surtout la communauté fait preuve de volatilité lorsqu'on la montre du doigt et elle choisit en conséquence un candidat indépendant ou aucun candidat. La pertinence du concept de « vote musulman » pour l'analyse des identifications partisans devait donc être évaluée. Au bout du compte, cet article établit que le concept de « vote musulman », l'idée que tous les musulmans formeraient un *voting bloc*, dans le contexte des élections présidentielles américaines est une construction politique. Ce concept est formulé et défendu par les leaders de la communauté, les responsables associatifs afin de renforcer la cohésion et la formation d'une *ummah* américaine au-delà des divergences culturelles, au-delà des clivages sociaux. Face à la complexité des allégeances partisans, les leaders associatifs cherchent à façonner un profil de l'électorat musulman et ainsi accentuer la visibilité du groupe. Puis le concept est repris dans les médias avant d'être exploité dans le débat politique, soit dans le but de choyer un électorat, soit dans le but de le stigmatiser. Pourtant, nous l'avons vu, il apparaît, dans le cas des élections présidentielles, que le lien religieux n'est pas le seul déterminant de l'affiliation politique des électeurs de confession islamique et qu'en fin de compte le Coran n'influence guère le choix du bulletin.